

PROBLEMATIQUES DE LA RECHERCHE EN ETHNOBOTANIQUE A MADAGASCAR

RAHAGARISON

L'apparition de la vie sur la terre est liée à certaines conditions atmosphériques et géologiques. L'évolution biologique et sociale de l'espèce humaine est à son tour étroitement liée au milieu naturel environnant. Un des éléments constituant ce milieu, la flore, fait actuellement l'objet d'une étude approfondie dans un de ses aspects fondamentaux, à savoir son utilisation spécifique par une société donnée.

La tâche de l'ethnobotaniste consiste à résoudre des problèmes inhérents à la botanique (classification surtout), à l'ethnologie proprement dite, et bien sûr, à l'ethnobotanique, dont il faut encore définir les méthodes et les techniques de recherche, la finalité, les principes, car c'est une science récente qui se situe à la frontière entre les sciences naturelles et les sciences humaines.

D'ores et déjà, on est convaincu de l'importance de cette discipline pour connaître, non seulement le rôle des plantes dans la reproduction physique et sociale de l'individu et du groupe, mais aussi l'interdépendance entre la modification de la nature par l'homme et, d'une part l'évolution de son genre de vie, d'autre part l'équilibre climatique et écologique des régions habitées.

La recherche portera entre autres sur :

- le plan végétal environnant
- le plan des relations globales de l'homme avec le milieu végétal
- l'utilisation spécifique des plantes par une société déterminée (qu'elle soit dite primitive ou évoluée)

Sur le plan végétal environnant

Le végétal environnant l'homme malgache forme une flore très riche. Le mot flore désignant l'ensemble des espèces végétales qui vivent dans un territoire donné, on y rencontre un certain nombre de taxons (taxon désignant l'unité systématique de la flore, il peut s'agir d'une espèce, d'un genre ou d'une famille). La flore malgache est très riche ; elle compte environ 12 000 espèces. Cette richesse floristique pose déjà un grand problème pour un ethnobotaniste car il faut classer ces végétaux.

On sait que l'homme a toujours créé des systèmes, des ordres, des noms. Malheureusement, ces efforts pour classer et pour comprendre l'univers végétal ont donné lieu à de nombreuses contradictions et à un nombre inimaginable d'appellations botaniques et Madagascar n'échappe pas à cette règle.

Un exemple : l'espèce *vomanga* est dotée de plusieurs appellations, telles que : *ovimanga, bele, mbizo, hoda, bokala, tsomanga, batata, bageda* ;
 autre exemple : l'espèce *mangahazo* : *mahogo, balahazo, kazaha, rompotro, kamanioka, soso, vomangahasa*, pour ne citer que ces 2 espèces, mais heureusement, les botanistes ont eu l'idée d'établir une systématique végétale connue sous l'appellation : nom scientifique ; ainsi l'espèce *vomanga* a reçu le nom :

Ipoméa batatas (Convolvulacées)

Convolvulacées : nom de famille

Ipoméa : nom de genre

batatas : nom de l'espèce

l'espèce *mangahazo* est appelée

Manihot utilissima (Euphorbiacées)

La tâche primordiale d'un ethnobotaniste est donc de rassembler les différentes appellations possibles de l'espèce végétale sur tout le territoire et de les ajuster à l'appellation scientifique botanique ; en un mot : ajustement d'une taxinomie populaire (profane) et de la taxinomie scientifique botanique, et cela pour les 12 000 espèces existant à Madagascar. Et en plus, pour illustrer la classification, l'ethnobotaniste doit établir un herbier des plantes (herbier de référence).

Sur le plan végétal et homme

Le tableau d'ensemble suivant peut nous donner l'idée de l'immense tâche d'un ethnobotaniste.

1. - Aliments : plantes comestibles
 + chasse, pêche
 + aliments des animaux (ceux-ci serviront par la suite comme aliments de l'homme) ;
2. - Vêtements : plantes textiles, plantes à fibres, plantes à larges feuilles ;
3. - Habitations : construction des murs, toits, planchers, plafonds, colonnes, poutres, portes et fenêtres, mobiliers, ustensiles de cuisine, mortiers, pilons ;
4. - Bois de chauffage : charbon de bois ;
5. - Soins : plantes médicinales (pharmacopée, etc...)
 — rites (actes magiques que l'on attribue aux plantes)
6. - Evènements familiaux : naissance, première coupe de cheveux, circoncision, mariage, mort, famadihana
7. - Loisirs - Divertissements : Jeux divers ; instruments de musique
8. - Transport : charrette - traîneau - *Filanjana* - *lakana* (pirogue) - *Baka* (bacs, etc) ;

9. - Voie de communication : passerelle - pont.;
10. - Culte aux divinités, aux ancêtres ;
11. - Poison : organisation judiciaire (ordalie) pour enduire les flèches de chasse, etc ...
12. - Utilisation dans la fabrication des outils agricoles rudimentaires: manches des bèches, pelles, couteaux, pour la moisson ;
13. - Utilisations diverses : plantes à fumer
plantes à chiquer
plantes à mastiquer

Ce tableau nous donne déjà 13 relations qui peuvent exister entre plantes et homme. Or, ces relations doivent être étudiées une à une. En guise d'exemples, considérons les 2 relations aliments et soins :

<i>1- Plantes</i>	<i>Aliments</i>	<i>Hommes</i>
-------------------	-----------------	---------------

Il est possible de classer les plantes alimentaires suivant plusieurs critères.

Classification : suivant - les organes végétaux utilisés

- feuilles
- bourgeons
- tiges
- racines, rhizome, bulbe, tubercule
- fleur, inflorescence
- graines
- fruits, etc ...

suivant - la catégorie alimentaire

- légumes
- fruits
- sucre et dessert
- épices, condiments et parfums
- boissons
- huiles

Il est aussi possible de parler des origines de ces plantes (introduites ou endémiques). de parler des groupes ethniques qui les utilisent, de la dispersion de ces plantes dans toute l'île.

Il est possible également de parler du *fady* (tabou) au niveau de ces plantes alimentaires :

- tabou saisonnier
- tabou suivant
 - l'âge
 - le sexe
 - les castes, etc ...

C'est la relation la plus travaillée depuis un certain temps à partir de la pharmacopée traditionnelle, c'est-à-dire les soins primaires à partir des plantes. Pour les Malgaches, la connaissance des plantes médicamenteuses acquise tant par l'instinct que par l'expérience a été transmise de père en fils. Dans cette pharmacopée traditionnelle, les méthodes que les Malgaches préconisaient n'étaient jamais compliquées ; le mode le plus courant était la « décoction » dite « *veru sasaka* », c'est-à-dire avec réduction de moitié par ébullition.

Dans cette relation n'oublions pas la place prise par certains rites (on attribue parfois aux plantes un pouvoir magique pour la guérison d'un malade).

Mais là aussi un problème surgit : comment définir la limite entre rites et pharmacopée ? Même question pour les autres relations.

Sur ce deuxième point n'oublions quand même pas de citer les relations déjà étudiées auparavant :

- les aliments par l'E.E.S.S.A. (Etablissement d'Enseignement Supérieur des Sciences Agronomiques) et autres organismes,
- les soins par l'O.R.S.T.O.M., le C.N.R.P. (Centre National de Recherches Pharmacologiques), etc.
- les poisons par le Service de Biologie Végétale et Biochimie (E.E.S.S. Ankatso), par le Centre de Réanimation Hôpital Ravoahangy Andrianavalona (intoxication par les plantes) et par d'autres organismes.

L'utilisation spécifique des plantes par une société déterminée ne doit pas être négligée.

L'approche ethnologique à partir de l'étude de la manipulation des plantes par un groupe humain déterminé peut, voire même doit, expliquer la signification de certaines pratiques qui demeurent encore un mystère obscur pour la science classique.

Nous terminons cette brève introduction sur les problématiques de la recherche en ethnobotanique à Madagascar en souhaitant une collaboration étroite et efficace entre les divers services soucieux de travailler dans ce domaine très vaste.

Et nous sommes persuadés que les années à venir verront l'utilisation de nombreux travaux effectués sur les plantes de Madagascar.

R.

FAMINTINANA

Vao haingana, nanomboka teo amin'ny 1940 no nivelaran'ny fandinihana ny fifandraisan'ny olombelona amin'ny zavamaniry manodidina azy. Lafiny telo no itrangan'ny olana amin'io sampam-pahalalana io :

— Eo amin'ny lafiny zavamaniry : maro be ny karazan-javamaniry hita eto Madagasikara (12.000 eo), ka ny anjaran'ny mpandinika dia ny manasokajy azy ireny sy ny manome anarana siantifika azy avy.

— Eo amin'ny lafiny fifandraisan'ny zavamaniry amin'ny olombelona : raha 13 eo ho eo ny fifandraisan'ny zavamaniry amin'ny olombelona eo amin'ny fiainana andavanandro, dia tsy maintsy halalinina tsirairay izy ireo. Ohatra ny fifandraisana amin'ny sakafo hanina na amin'ny fitsaboana. Mitaky fanasokajiana ireo araka ny toetrany, ny fiaviany, ny fampiasana azy, sns.

— Eo amin'ny lafiny olombelona (ny Malagasỳ) : mihoatra lavitra ny 18 ny antsoina hoe foko eto Madagasikara. Samy manana ny fomba amampanaony sy ny fadiny avy anefa izy ireo, ka mampanahirana ny fandinihana ny fifandraisan'ny mponina sy ny zavamaniry izany.

Ny momba ny sakafo, ny fitsaboana ary ny poizina no efa nisy nanao fikarohana hatramin'izao teto Madagasikara, saingy ilaina ny fiaraha-miasan'ny sampandraharaha isan-tokony mba hahalavorary ity fandihana iray vaovao ity.